

## CHAPITRE PREMIER

# LE ROSAIRE ET LA TRÈS SAINTE VIERGE

### MARIE MODÈLE DE LA PRÉDESTINATION

Après avoir étudié, au point de vue du Rosaire, le Cœur, l'Ame, la Divinité de Jésus et savouré à leur source les délices surnaturelles, il est bien juste et bien doux de considérer la Reine du Saint Rosaire elle-même. Jésus-Christ, avant de mourir, nous a laissé un double testament : son Eucharistie et sa Mère. Marie et l'Eucharistie ! A ces deux noms le prêtre tressaille, car ils lui disent le secret de ses plus douces joies ; la vierge tressaille, car ils lui rappellent la source où elle va puiser les suaves et austères délices de sa virginité ; le mourant tressaille, car ils lui promettent l'espérance ; le pécheur lui-même tressaille, car ils lui promettent le pardon. Pour nous aussi, prononcer ces deux noms est une jouissance. Marie et l'Eucharistie sont le testament d'un mourant, puisque Jésus nous donna son Eucharistie la veille de sa mort, et sa mère peu de temps avant de rendre le dernier soupir. Tout ce qui reste des morts nous est précieux ; le moindre objet a une

valeur inestimable, dès qu'il a été consacré par la majesté du trépas, et il semble qu'on n'a plus rien à ajouter, quand on a dit : C'est le don d'un mourant ! Que sera-ce donc lorsque ce mourant est un Dieu ? Oh ! alors l'émotion est à son comble, le cœur est remué jusque dans ses plus intimes profondeurs. Eh bien ! Marie et l'Eucharistie sont le testament d'un mourant qui est un Dieu ! Il n'y aura jamais de testament plus auguste que celui-là. Ah ! l'humanité ne s'y est pas trompée ; elle a eu pour Marie et pour l'Eucharistie cet amour passionné qu'on a pour les dons des mourants, elle a inscrit ce double testament aux annales du cœur, et l'on sait que de telles annales ne vieillissent jamais. Non, jamais on ne pourra arracher du cœur des chrétiens l'amour de Marie : tant que les cœurs battent, Marie sera aimée.

La dévotion à la Sainte Vierge est donc fondamentale et indestructible dans le Christianisme.

Or, le Rosaire est la véritable forme de cette dévotion. D'abord le Rosaire est la plus haute puissance d'invocation à la Sainte Vierge ; nous sommes comme l'enfant qui par ses cris répétés oblige sa mère à lui répondre. Nous commençons un *Ave*, c'est déjà une clameur puissante ; nous la répétons jusqu'à dix fois pour la rendre plus éloquente encore, et, quand la dizaine est terminée, nous recommençons de nouveau le cri de l'amour ; jusqu'à cent cinquante fois ce cri va toujours grandissant ; il est alors devenu la voix sublime qui pénètre les cieux.

En second lieu, le Rosaire nous fait donner à la Sainte Vierge la véritable place qu'elle occupe dans le plan divin. Dans le Rosaire nous allons à Dieu par Marie, nous faisons tout par Marie, nous attendons tout de Marie, comme si le salut nous venait d'elle. Tel est bien, en effet, le rôle de Marie dans l'Incarnation ; elle est, dans un sens véritable, une cause de notre salut.

Pour bien apprécier le rôle de Marie dans le Rosaire, il nous faut montrer quelle est la part de Marie dans la grande affaire du salut des chrétiens.

Il y a dans le salut trois choses capitales : la prédestination, la grâce, la mort. Pour faire un élu, il faut d'abord le choix divin qui, de toute éternité, le sépare de la masse impure des réprouvés ; il faut ensuite la grâce qui le sanctifie dans le temps, enfin une pieuse mort qui couronne la grâce et met le sceau à la prédestination. Or, Marie a un rôle important dans ces trois phases du salut : elle est le modèle de notre prédestination, elle est le canal de la grâce, elle est la patronne de la bonne mort. Nous connaissons donc suffisamment le rôle de Marie dans le Rosaire et la part qu'elle a dans l'œuvre du salut, après avoir développé ces trois pensées : Marie, modèle de la prédestination ; Marie, canal de la grâce ; Marie, patronne de la bonne mort.

La prédestination est la préparation éternelle du salut ; c'est l'acte miséricordieux par lequel, de toute éternité, Dieu nous a aimés gratuitement,

nous a choisis librement, et nous a dirigés d'une manière sûre et infaillible vers la gloire bienheureuse.

La prédestination a fait de nous des choisis, des élus, et avant tout des bien-aimés. Un prédestiné est donc un bien-aimé. Mais en choisissant ses bien-aimés, Dieu avait un modèle, il regardait un idéal, c'est-à-dire son Bien-Aimé par excellence, le Christ-Jésus. C'est pourquoi le Christ est appelé le moule de tous les prédestinés. Saint Thomas nous enseigne à ce sujet une belle et profonde doctrine<sup>1</sup>. Quand un chef-d'œuvre a été brisé, l'artiste, pour le réparer, le ramène à l'idéal primitif, et il le jette de nouveau dans le moule d'où le chef-d'œuvre était sorti ; de la sorte le même moule sert à former l'œuvre et à la réparer. L'homme, chef-d'œuvre divin, avait été brisé par le démon ; Dieu, pour le réparer, l'a jeté de nouveau dans son moule. Cet exemplaire, cet idéal éternel des êtres, c'est le Verbe divin, il avait servi à nous former, il servira à nous réparer. Dieu a voulu nous restaurer par son Verbe, c'est pourquoi le Verbe s'est fait chair. Dès lors il ne peut y avoir de salut que dans le Christ ; pour entrer au ciel il faut ressembler à notre éternel idéal, et la prédestination consiste à nous rendre conformes à l'image du Fils de Dieu. *Prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui*<sup>2</sup>. Tout élu

1. III P., q. III, art. VIII.

2. *Rom.*, VIII, 29.

porte les traits, la figure du Christ ; Jésus est le moule des prédestinés.

Maintenant nous ne pouvons que tressaillir en nous rappelant la parole de saint Augustin : Le moule du Christ, c'est Marie. Il y a, en effet, une ressemblance ineffable entre le corps de Jésus et le corps de Marie, entre l'âme de Jésus et l'âme de Marie, entre la prédestination de Jésus et la prédestination de Marie. Le même acte divin qui décrétait l'Incarnation décrétait l'existence de la Très Sainte Vierge ; Dieu contemplait d'avance dans un même tableau la figure de son Christ et la figure de Marie, et il est vrai de dire tour à tour que Marie, est faite à la ressemblance de Jésus, et que Jésus est fait à la ressemblance de Marie. Saint Augustin a bien dit : *Formam Dei*, Marie est le moule du Christ, le moule de Dieu. Puisque le Père éternel n'a voulu former son premier Elu, le chef de tous ses prédestinés, que par l'intermédiaire de la Sainte Vierge, tous les autres Saints doivent aussi être jetés dans ce moule virginal, et, quand ils en sortent, ils sont des christs, des bien-aimés, des élus. De même que Dieu nous a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, de même il nous prédestine à être conformes à l'image de Marie. *Prædestinavit conformes fieri.*

Quelle douce pensée ! Nous sommes donc faits à la ressemblance de Marie ! Dieu, en nous créant, a pris modèle sur Marie ! Il y a en nous quelque chose des traits de Marie, de la figure de Marie, de la beauté de Marie !

A quelque degré que Dieu nous ait placés, ou dans le monde, ou dans la royauté du sacerdoce, ou sur les sublimes sommets de la vie religieuse, tous nous avons été formés sur le modèle de notre Mère. En prédestinant les époux chrétiens, les mères chrétiennes, Dieu a regardé Marie ; en prédestinant les vierges, les religieuses, Dieu a regardé Marie ; en prédestinant les prêtres, Dieu a regardé Marie.

Et d'abord, quand Dieu a formé le cœur des époux chrétiens, il a pris modèle sur Marie ; il a voulu mettre dans les affections de la famille un peu du chaste amour dont Marie chérit saint Joseph. De même, le cœur de Marie est l'idéal d'après lequel Dieu a conçu ce chef-d'œuvre qui est le cœur maternel. Oui, mères chrétiennes, quand Dieu vous a prédestinées, il a pris modèle sur Marie. Qu'on réunisse l'amour de toutes les mères, ce sera un trésor d'héroïsme, mais ce ne sera pas encore le cœur de Marie : tous ces amours, tous ces héroïsmes réunis ne seront qu'une faible image de l'amour et de l'héroïsme de la mère de Dieu. Ah ! que les mères s'efforcent de plus en plus d'être sublimes : plus elles seront héroïques, plus elles se rapprocheront de leur céleste idéal, car elles sont prédestinées à devenir conformes à l'image de Marie !

Quand Dieu prédestinait les vierges, il a regardé Marie. La première des vierges, c'est l'adorable Trinité ; pour prédestiner la Vierge Marie, la Trinité s'est donc regardée elle-même ; mais

pour prédestiner les autres vierges, elle prend modèle sur Marie. L'Eglise traite ses vierges, ses religieuses, avec le plus grand respect : comme si la vertu ne suffisait pas toute seule pour sacrer une vierge, l'Eglise prescrit une cérémonie solennelle pour bénir la fiancée du Christ ; elle a, pour la vierge par état, ces égards qu'elle observe pour le calice de l'autel ; elle a consacré la religieuse comme elle a consacré le calice.

Mais Dieu traite les vierges encore avec plus de respect : il les consacre, en mettant en elles quelque chose de radieux et d'angélique dont la vue élève les cœurs vers le ciel ; en un mot, il veut qu'elles soient ici-bas l'image de Marie, la représentation de Marie. Elles iront donc, ces vierges, à travers le monde, sous la garde de leur pureté, et les peuples se lèveront devant elles comme devant une douce apparition de Marie. Elle est encore nombreuse cette génération chaste et immaculée ; elles ont des mains pour panser toutes les plaies, pour soigner toutes les misères, un langage pour instruire toutes les ignorances et adoucir l'amertume de toutes les espérances trompées. O vierges, soyez fières de votre sort : vous avez été formées sur le modèle de Marie, vous êtes prédestinées à refléter son image dans le temps et dans l'éternité !

Enfin quand Dieu a prédestiné les prêtres, il a regardé Marie. Il y a entre Marie et le prêtre de frappantes analogies. Tous les deux sont placés entre Dieu et les hommes, tous les deux sont mé-

diateurs : Marie est corédemptrice, le prêtre est corédempteur ; en vertu de son ministère sacré, il rachète les âmes, il ressuscite les morts en donnant la grâce par les sacrements. Marie et le prêtre sont vierges, et tous les deux peuvent dire à Jésus, quoique d'une manière bien différente, cette même parole : « *Filius meus es tu, ego hodie genui te* »<sup>1</sup>. — « Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui ». Le prêtre donne à Jésus, par la consécration, une naissance véritable, c'est-à-dire cette existence sacramentelle et mystérieuse que le Christ a sur nos autels.

O jouissance divine ! ô douceur inexprimable ! Marie et le prêtre se rencontrent dans un même bonheur, dans une même parole : *Filius meus es tu* : O Jésus, vous êtes mon Dieu et mon Fils !

Marie et le prêtre engendrent aussi Jésus dans les âmes : Marie se sert du prêtre pour donner la vie au pécheur, et le prêtre a besoin de Marie pour agir avec efficacité. Notre vocation est donc semblable à celle de Marie. Merci, ô mon Dieu ! de nous avoir formés sur le modèle de votre Mère, merci de nous avoir prédestinés à lui devenir conformes ! *Prædestinavit conformes fieri.*

Voilà le rôle de la Très Sainte Vierge dans la prédestination : époux, vierges, prêtres, tous sont jetés dans ce moule immaculé. Mais la prédestination éternelle s'exécute dans le temps par la libre coopération de l'homme ; l'idéal divin

---

1. Ps. II, 7.



doit être réalisé en nous par nos propres efforts ; notre âme est le tableau où nous devons peindre nous-mêmes, avec le secours de Dieu, les traits de Marie. Or, pour reproduire fidèlement un modèle, il faut l'avoir sans cesse devant les yeux. Eh bien ! dans le Rosaire, Marie pose, pour ainsi dire, devant nous : chacun de ses traits nous est révélé par chacun des Mystères. Il serait facile d'appliquer ici ce que nous avons dit du Cœur et de l'Âme de Jésus ; oui, le Cœur et l'Âme de Marie se manifestent tout entiers dans les Mystères avec tous leurs trésors et toutes leurs inexprimables beautés. De la sorte, il nous est facile de réaliser l'idéal de notre prédestination : en pratiquant la vertu du Mystère, nous travaillons au divin tableau, nous retraçons en nous un des traits de notre modèle. Il serait bon de consacrer chaque semaine à peindre en notre âme chacune des vertus rappelées dans le Rosaire : une semaine à reproduire en nous l'humilité de Marie, une autre semaine, sa charité et ainsi du reste. Si une semaine ne suffit pas, employons des mois et des années, mais que notre préoccupation soit de nous transfigurer en notre modèle. Et une fois qu'un des traits de Marie est gravé, ne le laissons pas s'effacer par notre négligence ; qu'il demeure sans cesse en notre âme et que nous puissions toujours contempler en nous la figure chérie de notre Mère.